

HORATIO

*« Si jamais j'ai eu place dans ton cœur,
Prive-toi un moment des joies du Ciel,
Et respire à regret dans cet âpre monde
Pour dire ce que je fus. »*

*Hamlet, V-2, William Shakespeare
(Trad. Yves Bonnefoy)*

Horatio

(Ce que mes yeux fermés)

Horatio, 73 ans
Sans-Nom, jeune fossoyeur
Une femme pauvre, actrice oubliée

Divers lieux entre Elseneur (Danemark) et le Pôle Nord, où les fantômes d'Hamlet, laissés sans histoire persistent à exister ; tandis qu'un ours polaire dérivant sur un iceberg, danse avec un collier de fleurs autour du cou...

Horatio

I-

La demeure d'Horatio, une maison en ruine sur une falaise d'Elseneur. La végétation a envahi l'unique pièce. Une grande table et quelques chaises renversées, des livres éparses au milieu d'un grand désordre. Le soir, la lumière du crépuscule passe à travers le toit et les ouvertures. Dans la presque obscurité, Horatio à genoux, cherche à tâtons parmi les livres. Sans-Nom, sur le toit, étend une grande voile pour protéger la toiture.

Horatio Où est-il ? (Prenant un livre au hasard, puis le laissant tomber, pour en prendre un autre.) Toute ma vie à lire, et ne plus pouvoir, rien ! (Il continue à chercher, puis s'arrête.) Animal ! Eh, animal ! Tu m'entends ? Oh !

Sans-Nom (Sur le toit.) Je vous entends, monsieur Horatio...

Horatio Descends de là, et viens m'aider !

Sans-Nom Il faut que je répare votre toit, monsieur Horatio. Les nuages là-bas sont mauvais, l'orage va éclater.

Horatio C'est ici que j'ai besoin de toi.

Sans-Nom Avec la tempête, la charpente ne résistera pas. Votre toit va s'écrouler.

Horatio Descends de là, je te dis !

Sans-Nom Comme vous voulez, monsieur Horatio...

Horatio L'orage et la tempête peuvent bien tout emporter, et moi avec ! Si je ne retrouve pas ce livre, alors je n'aurai pas vécu. Ah ! (D'un geste de colère, il jette plusieurs livres, puis devinant la présence de Sans-Nom.) Tu es là ?

Sans-Nom Oui, monsieur Horatio.

Horatio Aide-moi à trouver mon livre !

Sans-Nom Monsieur Horatio, à quoi ils vous servent tous ces livres maintenant, puisque vous ne pouvez plus les lire ?

Horatio Tais-toi ! Rentre chez toi, si tu ne veux pas m'aider, je saurai le trouver tout seul...

Sans-Nom (Après un temps.) Toujours le même ?

Horatio Oui, toujours le même. Les autres n'ont plus d'importance.

(Ils cherchent tous les deux. Sans-Nom aperçoit sur la table, le repas auquel Horatio n'a pas touché.)

- Sans-Nom** Vous n'avez même pas touché le repas que je vous ai apporté.
- Horatio** Je mangerai quand je l'aurai retrouvé.
- Sans-Nom** Il sera froid. Si l'orage éclate, vous ne pourrez pas dormir non plus, votre maison disparaîtra sous la pluie, et vous aussi vous serez emporté. Pourquoi est-il si important, ce livre ?
- Horatio** J'ai ma raison.
- Sans-Nom** Plus importante que de manger et de dormir dans un lit chaud ?
- Horatio** Oui.
- Sans-Nom** Moi, je crois au contraire que vous ne l'avez plus, votre raison. Un homme ne vit pas sans manger, et s'il n'a pas un lit chaud pour dormir, alors c'est un misérable. Tous les livres que vous avez lus, monsieur Horatio, ne disent rien de cela ?
- Horatio** Un homme ne vit pas sans la raison qu'il se donne. Moi, je n'ai jamais eu rien d'autre que cette raison-là. Maintenant que je ne sais plus distinguer ni le jour ni la nuit, c'est encore elle qui me dit qui je suis. Un homme n'est rien sans sa raison. C'est pour cela que tu dois m'aider.
- Sans-Nom** Même si je le voulais, je ne saurais pas l'écrire votre histoire. Je peux vous apporter à manger tous les jours, je peux réparer votre toit, mais je n'écrirai pas à votre place. Non ! D'ailleurs cette histoire, le monde la connaît déjà. A quoi bon écrire une histoire que le monde entier connaît déjà ?
- Horatio** Parce que c'est la mienne.
- Sans-Nom** Toujours cet *Hamlet* ?
- Horatio** Qui d'autre ? Quand il est mort, il m'a fait promettre de la raconter au reste du monde. J'ai essayé, essayé, essayé... Mais avec tous ces livres que tu dis, je n'arrivais pas à parler des fantômes. Qui pouvait croire à cela ? L'histoire d'un prince qui parle avec un fantôme ! On aurait dit qu'il était fou, et ça, je ne le pouvais pas. Je ne pouvais pas les laisser dire que mon prince était fou.
- Sans-Nom** L'autre l'a pourtant fait. (Temps) Maintenant que vous êtes vieux, monsieur Horatio, et que vous n'y voyez plus vous-même, il faut laisser tout cela derrière vous.
- Horatio** Jamais ! Jusqu'à mon dernier souffle...
- Sans-Nom** Ma mère à moi est morte avant de me donner un nom. Alors j'ai grandi comme cela, « sans nom », et sans même la mémoire de celle qui m'avait donné la vie. Et puis je suis venu ici. J'ai appris comment on faisait pour enterrer les morts d'ici. Je ne sais rien d'autre de la vie, mais cette vie-là est la mienne, et je me moque bien que quelqu'un aille la raconter un jour. Cette promesse que vous vous êtes faite à vous-même, à quoi sert-elle ? Les morts je les connais, et tous ceux que j'ai laissés se moquent bien que l'on raconte leur histoire. Si la plupart d'entre eux entendaient ce qu'on dit d'eux après leur mort, ils diraient : « Taisez-vous, j'ai droit au silence que la mort m'a donné ! »

Horatio Tu ne sais rien. Tu n'es qu'un animal que même aucun Dieu, ne voudra pas reconnaître. Aide-moi à trouver ce livre, et ensuite tu m'aideras à écrire mon histoire. Alors ton existence alors n'aura pas été inutile. (Il se remet à chercher.)

(L'orage gronde. Bruit de tonnerre et éclairs. Une bourrasque de vent traverse la maison.)

Sans-Nom L'orage se rapproche. Il faut se mettre à l'abri.

Horatio Non, il faut le trouver avant.

Sans-Nom Puisque je vous dis que la maison va s'écrouler !

Horatio Si tu ne veux pas m'aider, retourne manger avec tes morts.

Sans-Nom Et qui s'occupera de vous si je ne viens plus vous voir ? Qui préparera votre repas, qui réparera votre toit ? Un plus malin que nous, nous a mis l'un avec l'autre, alors maintenant je suis bien obligé de faire avec vous. Et vous, vous êtes bien obligé aussi de faire avec moi. Mais je ne vous laisserai pas ici pour mourir avec vous.

Horatio (Se relevant.) Je ne veux pas de ta pitié, animal ! Même la sentir, je ne le veux pas. La solitude, je l'ai déjà. Toi, tu ne comptes pas. Tu peux comprendre ? Tu ne comptes pas. Allez, cherche !

Sans-Nom (S'approchant et le menaçant.) Je ne suis pas votre nègre ! Votre trou, c'est moi qui le ferai, votre histoire, c'est moi qui la raconterai, mais si une fois encore vous m'appellez « animal », je jure que vous n'aurez rien de tout ça. Je me vengerai jusqu'au silence, et alors vous aussi, vous pourriez sans mémoire.

(Ils restent comme cela tous les deux. Il commence à pleuvoir dans la maison. L'orage menace encore plus.)

Horatio La noirceur de ta peau est comme la couleur de mes yeux, c'est toi qui resteras tout seul.

(Ils continuent à chercher.)

II-

Nuit. Sur la grève, face à la mer agitée. A la lumière des éclairs, on aperçoit par intermittence, l'ombre d'une femme avec un parapluie. Debout et immobile, elle défie les éléments qui se déchaînent autour d'elle.

La Femme *Comme en présence
chaque pierre tient
dans ma bouche
Jusqu'au silence
Alors je traversais la nuit
sans jamais disparaître
aux yeux des étoiles
Je veux encore
m'accrocher à ce monde
Être de chaque pas
la pensée
Comme matière même
de sa vie
Avec mon souffle
j'écris dans la nuit
car je veux moi aussi
me noyer dans les flots
Chaque nuit
entendre cette mer
Me tenir à la promiscuité
de son obscurité
Sur les vagues
Traversée
par la pluie
moi aussi
Car moi aussi
je pleure
Je ne veux d'autre destin
que de devenir
Cette autre moi-même
laissée à Elseneur
Faut-il que le malheur
soit grand
Faut-il qu'une faute fût commise
que la mort elle-même
se refuse
Car depuis tout ce temps
je n'ai plus de sommeil
et plus de mort non plus
Je mets ces pierres dans mes poches
Je ne peux pas mourir
Je ne peux pas mourir
La mémoire me ramène son visage
comme la preuve
d'une existence laissée
Ici
sur la grève*

*Je suis sans sommeil
sans retour
Ô l'oubli
Après que les yeux se soient fermés
le temps ne peut-il être
qu'immobile
Je veux partir moi aussi
Franchir
une autre terre
à la rondeur d'une mère
Je poserai chaque pierre
sur l'autre rivage
Car je n'ai plus
d'autre langage
que l'offrande
Cachée
dans le revers d'une nuit
Comme une femme trahie
Comme une femme perdue
abandonnée de toute histoire
Ainsi qu'une pluie
reliant la mer aux étoiles disparues
Je veux moi aussi
à la proue d'une barque
Découvrir
l'autre monde
Je serai moins qu'une ombre
qui touche
la terre de son pied
Sans plus d'empreinte
Jadis je fus reine
pleurant
Le torse d'un guerrier
de bronze
Muet et froid
Moi aussi
Moi aussi
j'étais reine
La nuit m'a surprise
enveloppée
dans le velours
d'une haleine
J'ai trahi
Sans retour
au miroir des étoiles
Je suis venue jusqu'ici
Maintenant j'attendrai
Je veux partir
Je veux partir
Mon sac est empli
d'émeraudes et de chagrins
Guerrière
jusqu'à me reposer
sur cet autre rivage*

*Alors et seulement
mourir
Ô comme la pluie
tombée
dans la rivière
Je veux devenir cette mer
Là-bas sur une île
Dire encore
comme les pierres
que moi aussi
comme elle*

J'étais reine

(Elle s'avance vers la mer, et commence à marcher dans l'eau. Elle écarte son parapluie pour ressentir la froideur de la pluie. Une bourrasque de vent l'emporte dans le ciel.)

III-

La demeure d'Horatio pendant l'orage. Il pleut dans la maison. La lumière est vacillante.

Horatio (Il est ivre.) Je connais tous les livres ! Tous ! (Il en prend un au hasard.) Celui-là était celui d'un poète. Ses pages sont arrachées, mais si je voulais, je pourrais dire tous ses poèmes... Comme on ressuscite un cadavre !... Ah ! (Il le jette.) Cette bibliothèque est un cimetière, et moi avec ! J'ai lu tous ces livres, sans même être capable d'un écrire un seul ! Rien. Néant. Rien ne sort de la tombe ! Pourquoi je ne l'ai pas écrite cette histoire ? Hamlet ! Moi, témoin de ton dernier souffle, toute ma vie, toute ma vie... Et quoi ? Quoi, la philosophie ? Toute cette philosophie m'a rendu stérile. Cet ordre que je cherchais dans les choses... Pouah ! Il fallait du désordre. Du désordre !

Sans-Nom (Tentant de lutter contre la tempête.) Calmez-vous ! Il faut partir d'ici. La tempête est mauvaise, elle va emporter le toit. Les murs vont s'écrouler sur nous, si nous restons ici.

Horatio Il faut que tu m'aides tu comprends ? Je ne partirai pas sans l'avoir trouvé.

Sans-Nom (S'approchant d'Horatio.) Vous êtes malade, venez avec moi...

Horatio (Il crie.) Ne me touche pas ! (Il se remet à chercher.) Il faut que je le trouve... C'est la scène du meurtre de Polonius. Sa mère lui dit qu'il est fou, et ensuite le fantôme apparaît. Il faut repartir de là... Hamlet n'est pas fou, tu m'entends, il n'est pas fou... J'aurais dû le suivre dans la chambre, j'aurais dû être là quand sa mère lui parlait. C'est moi qui aurais tué Polonius. Et le fantôme... Celui que j'avais vu sur les remparts... Je lui aurais parlé une seconde fois. Tout ! Tout aurait été différent... (Il s'agite.) Après le théâtre, le Roi avait peur, non pas de ce qu'il avait vu, mais de la possibilité qu'une rumeur se répande dans le peuple. Son crime pouvait être su, son pouvoir ne pouvait pas être ébranlé. Hamlet lui a fait peur, tu comprends ça ? Il lui a fait peur... Le doute d'Hamlet est devenu la peur du Roi. Parce que son pouvoir ne tenait que de ce que les autres voulaient bien lui laisser. Lui, n'avait que l'alliance de ses gardes... Même Jupiter tremble, si la peur s'insinue... C'était fait ! Hamlet aurait renversé le Roi. Mais sa mère ! Sa mère l'a trahie... Et je n'étais pas là. Où est ce livre ? (Il crie de nouveau.) OÙ EST-CE LIVRE ?

Sans-Nom Vous ne savez plus ce que vous dites...

Horatio Ah ! (Il s'écroule.)

Sans-Nom (Il le relève et le soutient.) Je vais vous aider.

(Il l'aide à se tenir debout et à marcher. La pluie balaie la maison plus fortement, des bourrasques de vent traversent les ouvertures. La lumière vacille. On ne voit plus leurs silhouettes qu'à la lueur de son scintillement.)

Sans-Nom Appuyez-vous sur moi... Allons-nous en d'ici, partons... Allons-nous en...

(Dans la lueur d'un éclair, la femme apparaît avec son parapluie dans l'ouverture de la porte.)

Sans-Nom Ah !

Horatio Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Sans-Nom A la porte, là... Là... Il y a quelqu'un.

Horatio (Se redressant.) J'ai commandé une pizza !

Sans-Nom Mais là ! Devant nous, vous ne voyez rien ?

Horatio Pas plus que toi, tu ne connais ton nom.

Sans-Nom Je vous dis qu'il y a quelqu'un là, à la porte !

Horatio Alors laisse entrer les morts ! Ils sont ici chez eux.

Sans-Nom Un fantôme...

Horatio Si c'est le Roi, dis-lui que c'est ouvert. (Plus fort.) La table est mise. J'ai deux mots à lui dire.

Sans-Nom C'est une femme.

Horatio Une femme ?

Sans-Nom C'est une femme, mais c'est un fantôme. Un esprit a pris son visage...

Horatio Apporte une chaise.

Sans-Nom Puisque vous savez parler aux fantômes, parlez-lui monsieur Horatio... Elle semble perdue.

Horatio Apporte une chaise, je te dis ! (Temps.) Madame, il pleut dans cette maison, comme il pleut dehors. Ainsi, on ne distingue plus très bien ni l'endroit ni l'envers, de ce temps. Mais l'esprit qui habite entre ces murs est honnête. Je m'appelle Horatio, et celui qui joue l'effrayé, là... Celui-là n'a pas de nom. (Très anglais.) Nous sortions pour faire notre promenade du soir ! (Se reprenant.) Je doute que nous puissions vous aider, mais si vous voulez, vous pouvez attendre ici que l'orage s'éloigne. (Temps. A Sans-Nom.) Alors ?

Sans-Nom Elle ne bouge pas.

Horatio A quoi est-ce qu'elle ressemble ?

Sans-Nom Je ne sais pas. Je vous dis que c'est un fantôme.

Horatio Et comment pourrais-tu savoir à quoi ressemblent les fantômes, misérable ?

Sans-Nom Cette chose-là n'est ni vivante, ni morte, alors c'est un fantôme.

(La tempête se calme subitement. La lumière revient.)

La Femme (S'approchant, sans les regarder, toujours avec son parapluie.) *Horatio* ? C'est bien le nom que vous avez dit ?

Horatio Oui... Entrez. Asseyez-vous...

La Femme (Elle finit par s'asseoir.) J'étais sur la grève, là en bas... (Elle regarde autour d'elle.) C'est votre maison ?

Horatio Par beau temps, paraît-il, on peut voir les étoiles.

(Temps.)

La Femme J'ai froid.

Horatio (A Sans-Nom.) Trouve quelque chose !

(Temps.)

La Femme Cela ne se voit pas comme cela, mais je suis une actrice... J'ai joué dans des films... Au début des apparitions... Et puis...(Se souvenant.) « *Horatio, je n'ai jamais rencontré personne / D'aussi équanime que toi.* »¹

Horatio Peut-être voulez-vous manger quelque chose ?

(Sans-Nom pose une couverture de survie sur les épaules de la femme. L'orage redouble de violence. La lumière s'éteint.)

Sans-Nom Attention !

(Un morceau de la charpente s'écroule. La tempête menace de tout emporter.)

Sans-Nom Il faut se mettre sous la table, la maison va s'écrouler !

Horatio (A la femme.) Faites ce qu'il dit...

(Horatio prend son parapluie. Sans-Nom aide la femme à venir sous la table. D'autres morceaux du toit s'écroulent.)

Sans-Nom (Sous la table.) Monsieur Horatio, il faut que vous veniez vous aussi...

Horatio (Avec le parapluie. Pour lui.) Peut-être sommes-nous tous déjà des fantômes... D'avoir laissé ce monde à ceux qui se croyaient des hommes.

Sans-Nom Monsieur Horatio ! Monsieur Horatio...

(Le vent s'engouffre. La tempête effondre la maison dans un fracas assourdissant.)

¹ Hamlet, William Shakespeare, III-2 (Trad. Yves Bonnefoy)

IV-

1-

L'aube. Un radeau sur la mer. Horatio avec un morceau de bois, tente d'attraper quelque chose qui flotte sur l'eau. Sans-Nom et la femme sont inconscients.

Horatio Là ! là... Réveillez-vous ! Il y a quelque chose qui flotte, là...

Sans-Nom (Reprenant conscience.) Où sommes-nous ?

Horatio Sur la mer ! Viens ici... Tu ne vois pas quelque chose qui flotte... là ?

Sans-Nom Comment pouvez-vous voir que quelque chose flotte ?

Horatio Je te demande s'il y a quelque chose, là... Aide-moi à l'attraper. (Il lui tend le morceau de bois.)

Sans-Nom Vous voyez de nouveau ?

Horatio Alors ?

Sans-Nom C'est un livre.

Horatio Attrape-le... Je savais qu'il était là.

Sans-Nom (Attrapant le livre.) Si la tempête avait pu aussi vous rendre la raison...

Horatio Donne-le-moi !

(Sans-Nom lui donne le livre.)

Sans-Nom Celui que vous cherchiez ? (Temps.) Ce hasard-là est étrange, et il faut qu'il y ait quelque prodige là-dessous. Monsieur Horatio, un esprit se joue de nous. (Il se signe.)

Horatio Superstition ! La tempête nous a posés de son aile sur la mer, et maintenant l'aube nous ouvre les bras... Nous sommes déjà sauvés, tu ne comprends pas ?

Sans-Nom Sauvés? Et qu'est-ce que nous allons faire maintenant ?

Horatio Bientôt nous serons repérés par l'équipage d'un bateau. Il nous ramènera sur la terre.

Sans-Nom Ou bien nous serons morts noyés, si personne ne nous voit.

Horatio Et elle... ? Elle est encore en vie ? Va voir, réveille-la... Et sinon, jette son corps dans la mer. (Il s'écarte avec son livre.)

Sans-Nom C'est vous qu'il faudrait jeter dans la mer ! (Il s'approche de la femme.) Réveillez-vous ! Eh... Réveillez-vous...

La Femme (Se réveillant.) Que s'est-il passé ?

Sans-Nom La tempête nous a emportés. Nous dérivons sur la mer.

La Femme Alors... nous sommes encore en vie ?

Sans-Nom Oui.

La Femme Je ne me sens pas très bien...

Sans-Nom Eh... Ne vous évanouissez pas.

Horatio (S'intéressant à son livre.) Nous sommes sur la route du Nord. Des tankers partent de Norvège pour redescendre vers le Sud. L'un d'eux finira par nous voir, et par nous ramener sur la terre.

La Femme Il n'est plus aveugle ?

Horatio Pas besoin des yeux pour savoir ça ! Nous avons été jetés sur la mer, les courants nous entraînent, nous ne pouvons que dériver vers le Nord.

Sans-Nom Regardez là-bas, un bateau ! Un bateau !

La Femme Il faut leur faire des signes !

Tous les deux Au secours ! Au secours !

(Un grand temps.)

Horatio Alors ?

La Femme Ils ne nous ont pas vus. Ils continuent leur route.

Sans-Nom (Après un temps, s'en prenant soudainement à Horatio.) C'est votre faute tout cela ! C'est vous qui nous avez entraînés ici. Si vous m'aviez écouté, nous aurions quitté votre maison avant l'orage, et nous n'aurions pas été emportés dans la tempête. Nous serions revenus le lendemain, j'aurais réparé votre toit, et vous auriez terminé votre repas. A cette heure, je ferai un autre trou, pour un autre mort. Chacun aurait sa place. Mais vous n'êtes qu'un égoïste ! Votre livre ? Qu'est-ce qu'on en a à faire de votre livre, et de cette histoire que vous voulez réécrire ! Est-elle plus importante que de rester en vie ? Vous ne pensez qu'à vous... Seulement maintenant vous êtes vieux et aveugle, alors il faut bien que quelqu'un s'occupe vous. Pourquoi est-ce que je ferais cela ? Les noyés, quand ils se noient, tentent d'entraîner ceux qui les sauvent avec eux. Moi, vous ne m'entraînez pas, vous entendez ? Maintenant, c'est chacun pour soi, et si je dois vous laisser ici pour m'en sortir tout seul, je n'hésiterai pas une seule seconde. Vous n'avez qu'à crever tout seul ! Je prendrai soin de jeter votre cadavre à la mer.

(Temps.)

Horatio Il y aura d'autres bateaux. Il faut signaler notre présence.

La Femme On peut se servir des restes de la voile qui était sur le toit ? Ce morceau de bois fera le mât.

Sans-Nom (A la femme.) Allons-y.

Horatio Et moi ? Personne ne demande mon aide ?

Sans-Nom Vous ? A quoi pourriez-vous être utile ? Restez avec votre livre. C'est ce que vous vouliez, non ? Maintenant que vous l'avez retrouvé, fichez-nous la paix ! Nous saurons bien nous en sortir sans vous.

Horatio Maintenant que je l'ai retrouvé, il ne sert plus à rien.

La Femme (A Sans-Nom.) Il ne voit vraiment plus ?

Sans-Nom Non ! Prenez la corde qui est là. Nous allons l'attacher à la voile.

(La femme et Sans-Nom s'occupent de la voile.)

Horatio (Pour lui.) J'ai construit toute ma vie sur la raison, est-ce un tort ? Je vivais dans un monde détruit, et les forces qui étaient à l'œuvre voulaient plus de destruction encore... Moi je pensais qu'il fallait des lois, et que ces lois ne pouvaient être les mêmes que celles de la nature. A ce jeu-là, le chaos gagne toujours. Mais la raison ne suffit pas. Voilà. Réduire le monde à une équation du bonheur amène toujours ceux qui décident à décider pour les autres, à séparer ceux qui pensent de ceux qui exécutent, et ces derniers ne sont plus alors que les instruments de leur propre malheur... Le fantôme ! Le fantôme que j'étais incapable d'écrire... C'était ça. J'aurais dû comprendre qu'il était le cœur de sa pensée, et qu'aucun monde vivable ne se construit sans sa part de magie. C'est à cela que sert la raison, à ne plus avoir peur de la part qui nous échappe. Se livrer à cette seule part, c'est retourner à la nuit, mais nier cette même nuit, c'est ne plus voir l'inconnu d'où seul peuvent surgir d'autres mondes. Les fantômes ne sont pas là pour prendre la place de la raison, parce que justement, ce sont eux qui la rendent possible. Mais tout s'est inversé, les fantômes sont devenus des fétiches et ce qu'ils appellent « raison », l'illusion qui s'impose. Le jour est devenu la nuit, la nuit est devenue le jour... Une nuit bien trop claire pour y dissimuler des ombres.

Sans-Nom Le mât est prêt. Il faut tendre la voile maintenant. (A la femme.) Prenez ce morceau-là. Je vais monter pour accrocher l'autre moitié en haut. (A Horatio.) Asseyez-vous-là ! Vous tiendrez cette corde pendant que nous hissons la voile. (A la femme.) Aidez-le à s'asseoir, il n'y arrivera pas tout seul.

(Sans-Nom monte en haut du mât. La femme tient la voile, tout en tendant la main à Horatio.)

La Femme (A Horatio.) Donnez-moi votre main. je vais vous aider. (Elle l'aide à s'asseoir, puis s'assoit à côté de lui. Temps.) Vous vous appelez vraiment Horatio ?

Horatio C'est mon nom.

La Femme Vous êtes l'ami de ce prince qui est mort pour avoir voulu venger son père.

Horatio Qui a vengé son père.

La Femme Je ne connais pas la fin, je suis morte avant !

Horatio Qui êtes-vous ?

La Femme Une actrice, je vous l'ai dit. Il y a longtemps, j'ai joué la Reine.

Horatio Gertrude ?

La Femme Oui. Montrez-moi votre livre.

Sans-Nom Tirez sur la voile !

Horatio Il est fichu.

La Femme (Indiquant Sans-Nom.) Et lui ?

Horatio Lui ? Personne ne sait comment il est arrivé au Danemark, lui-même ne le sait pas. Il se souvient avoir quitté son pays, mais sa mémoire a oublié ce qu'il a vécu. Il creuse des trous pour enterrer les morts. C'est pour ce seul travail, que ce pays a bien voulu de lui.

La Femme Comment s'appelle-t-il ?

Horatio « Sans-Nom ». Sa mère est morte avant de lui en donner un.

Sans-Nom Tirez sur la voile ! Il y a un autre bateau, là-bas, dans l'autre sens. C'est un yacht. (A la femme.) Faites des gestes avec moi...

(Ils font de grands signes, pendant qu'Horatio tient la voile.)

Horatio Alors ? (Silence des deux autres.) Alors ?

La Femme Ils ne nous ont pas vus.

(Temps)

Sans-Nom Du vent ! Tenez votre voile ! Tenez votre voile !

2-

Plus tard. La voile est affalée. Ils mangent des huitres. Au loin, on aperçoit des icebergs.

Sans-Nom (Il regarde au loin.) Le vent est tombé. Le courant ne nous entraîne plus. Nous sommes immobiles.

La Femme (Elle mange.) Je les avais ramassées sur la grève, avant d'être emportée par la tempête. Je pensais que c'était des pierres.

Horatio (Il a cessé de manger.) J'ai chaud !

Sans-Nom Finissez, sans quoi vous n'aurez pas la force nécessaire...

Horatio La force de quoi ? Mourir ?

La Femme Il faut bien qu'il y ait une terre, quelque part. Ce n'est pas ce que vous avez dit ?

Horatio D'ici là nous serons morts de faim, ou bien calcinés par ce soleil.

Sans-Nom Nous ne mourrons pas monsieur Horatio, moi je le sais.

(Temps.)

La Femme Lorsque j'étais sur la grève, je voulais mourir moi aussi. Je ne le savais pas, mais c'était cela. J'étais comme vous, je n'avais pas envie de mourir, mais le simple fait de

ne plus vivre, me poussait vers cette mort que je ne voulais pas. Et puis le vent m'a portée jusqu'à votre maison, la tempête a écroulé les murs, et nous nous sommes retrouvés sur la mer.

Sans Nom Nous allons vivre.

Horatio Foutaises ! La réalité de ce monde n'est plus la nôtre, voilà tout. Si personne ne nous voit, nous disparaîtrons. Et personne non plus ne saura que nous avons existé.

Sans-Nom Dieu ne nous abandonnera pas.

Horatio (Avec rage.) Il m'avait fait promettre de vivre pour raconter son histoire ! Alors je n'ai vécu que pour cela, écrire, écrire, écrire ! Mais je n'y suis jamais arrivé. Point final. Le reste du monde peut être détruit. Aucun Dieu ne viendra te sauver !

(Temps.)

La Femme Quelqu'un pourtant l'a écrite cette histoire, puisque moi je l'ai jouée. J'étais Gertrude. Vous devez bien vous souvenir de moi ?

Horatio Je me souviens d'Ophélie qui aimait Hamlet, et d'Hamlet qui aimait Ophélie.

La Femme Ophélie aimait Hamlet, mais tout le monde lui a menti. Même son père, par intérêt auprès du Roi, l'a trahie lui aussi. Elle en a perdu la raison.

Horatio Pauvre fille ! Elle s'est suicidée en se jetant dans la rivière.

La Femme Personne ne sait ce qui s'est passé réellement.

Horatio J'étais là quand on l'a enterrée secrètement. La cérémonie n'aurait pas été secrète s'il n'y avait pas eu des doutes sur les raisons de sa mort.

La Femme S'est-elle donnée la mort ? Est-elle tombée dans l'eau ? Personne ne le sait. Mais elle est morte, et son enterrement secret a servi le pouvoir du traître. Un Roi mort, un conseiller assassiné, sa fille noyée, cela faisait beaucoup trop de morts suspicieuses autour de sa couronne usurpée. Il était préférable de mentir encore, en maintenant le secret, pour prévenir d'autres troubles.

Horatio Un autre prince approchait, Fortimbras, le neveu de Norvège, et lui aussi voulait se venger.

La Femme Alors celle qui était innocente, fut mise dans la terre, comme on cache un secret. Et de tout cela jamais, rien ne fut dit.

Horatio Je ne suis pas un vainqueur, j'ai perdu moi aussi.

Sans-Nom Qu'est-ce que vous avez perdu ? N'êtes-vous pas encore là ?

Horatio Une histoire racontée par des princes ne sera jamais celle que les princes ne voient pas. J'étais là ! J'étais là... Moi aussi j'ai vu les mensonges, et je n'ai rien su dire.

Sans-Nom Et nous ? Perdus sur la mer, est-ce que nous ne comptons pas, nous ? Est-ce que nous n'existons pas à nos propres yeux ? Ce ne suffit-il pas ? Sommes-nous, nous aussi, devenus les mensonges que d'autres ont cachés ?

Horatio Nous sommes déjà morts.

Sans-Nom Non, monsieur Horatio, vous n'êtes pas mort ! Et nous, non plus ! Les morts je les connais, je les recouvre avec de la terre. Vous n'êtes pas comme eux, j'aurais reconnu votre odeur.

La Femme Que disait-elle cette histoire que vous vouliez écrire ?

Horatio Je voulais donner la victoire à Hamlet.

La Femme Mais le prince de Norvège se serait vengé à son tour, et la vengeance jamais n'aurait eu de fin, car une autre vengeance serait venue après. Hamlet mort, il avait vengé son père, mais sa mort devenait la fin de la vengeance elle-même. Un autre temps était désormais possible. Qui sait si Fortimbras n'est pas devenu un Roi juste et honnête ? C'est cette possibilité-là qu'il faut voir. Tout était là, déjà. Qu'avez-vous besoin de d'écrire à nouveau cette histoire ?

Sans-Nom *Moi, je suis Hamlet.*

Horatio Ici ?

Sans-Nom Justement! Si nous voulons être vus, il faut d'abord apparaître.

Horatio Et comment ?

La Femme Je connais le rôle de Gertrude. Vous saurez faire le fantôme.

Horatio Jouer ? Au milieu de la mer ? Et pour qui ? C'est vous qui avez perdu la raison.

Sans-Nom (Prenant un morceau de bois.) Je suis prêt.

(Temps.)

Horatio Je ne sais pas... Mais je veux bien essayer.

(La nuit tombe, sur le radeau, la mer, et le théâtre.)

3-

Dans la nuit. La chaleur. Ils dérivent à nouveau vers le Nord. Seul Horatio dort. Sans-Nom construit le théâtre. La femme le regarde.

Sans-Nom C'est vrai que tu étais actrice ?

La Femme Je jouais des petits rôles, j'apparaissais dans des films. Et puis un jour, j'ai joué la Reine, Gertrude. Un très grand succès. Alors j'ai eu d'autres rôles au cinéma, jusqu'à cette proposition...

Sans-Nom Tu ne veux pas raconter ?

La Femme Ensuite tout s'est arrêté.

Sans-Nom A cause du sexe ?

La Femme Oui... Dans un film, je devais faire l'amour avec un homme. Je veux dire vraiment, je devais vraiment faire l'amour avec lui. C'était indiqué dans le scénario. J'ai dit que je ne voulais pas faire le film, que je n'étais pas une actrice de pornographie. Mais ils ont insisté. Les scènes de sexe étaient vraiment nécessaires. Le film voulait parler du mensonge et de la vérité des sentiments, mais aussi du réel et de la fausseté de leurs représentations. Que se passe-t-il quand ces représentations ne sont plus que des réductions d'un réel soumis à des pulsions ? Le mensonge apparaît-il, ou bien n'est-ce pas la réalité qui devient elle aussi un mensonge, une réalité réduite à du cynisme ? Le film voulait montrer l'hypocrisie de la sentimentalité du luxe, de l'argent, de l'arrogance des vies faciles, qui dissimulent la violence et la destruction du désir. De la beauté. C'était cela la pornographie que le film voulait montrer. Mais il fallait la voir, le plus crûment possible, pour que l'illusion apparaisse. J'ai hésité, et puis j'ai décidé de faire le film en acceptant tout ce qui était demandé. J'avais le premier rôle...

Sans-Nom Comme une reine ?

La Femme Comme une reine... j'étais vue sans être montrée, vivante comme actrice, qui acceptait le jeu, pour que se découvre de la vérité.

Sans-Nom Tu es belle.

(Temps.)

La Femme Très peu de gens ont vu le film, mais des scènes se sont retrouvées sur des sites spécialisés. J'étais la nouvelle putain du cinéma, et tout ce que le film voulait dénoncer, s'est retourné contre moi. J'ai voulu arrêter, ne plus jamais ni monter sur une scène, ni faire de cinéma. Mais j'avais besoin du regard des autres... Comme on dit parfois à quelqu'un : Tu me manques. On se demande ce qu'ont les acteurs en plus pour faire ce qu'ils font, on devrait plutôt demander ce qu'ils ont en moins. Sans ce regard, ma vie n'avait plus de sens.

Sans-Nom Alors ?

La Femme J'ai fini par faire les films qu'on me proposait, mais ce n'était plus moi qui décidais. Je suis devenue moi aussi un objet, jusqu'au dégoût de moi-même. Alors, j'ai disparu, aussi des miroirs, pour ne plus exister, du tout... Un jour, je me suis retrouvée sur la grève, et je me suis souvenue que pourtant moi aussi, j'avais été Reine.

(Un grand temps.)

Sans-Nom Je n'ai pas de nom. Tu peux le croire, ça ? Même les morts ont un nom. Je le vois, là où je creuse leur tombe. Un nom et une date. Moi, rien. Je ne me souviens de rien. Moi non plus, personne ne me voit. Pourquoi cela ? Un homme peut-il vivre sans nom, sans histoire ? Oui, moi. Je n'ai que mes mains, et chaque heure n'est que celle qui précède la prochaine. Je regarde les autres. Parfois, je me confonds avec le soleil. Je suis l'univers tout entier, une sauterelle ou une étoile ! Je peux bien être les deux, puisque je n'ai pas de nom. La nuit, la nuit seulement des idées traversent mon cerveau. Tous ceux qui savent, tous ceux qui ont une place, que font-ils de leur existence ? Ils vieillissent, et ne deviennent plus que l'écorce de l'arbre qui s'éloigne lentement de son cœur. Ils se prennent pour leur nom, pour leur place, jusqu'à devenir la rivière asséchée, où il ne reste que des pierres dans un lit. Voilà le mort. Que peut bien m'importer où nous allons ? Moi, je n'ai pas d'autre vie que celle de celui qui vit et meurt chaque jour. Je ne suis rien d'autre qu'un souffle d'air. Le jour je fais le travail, parce que je sais que sinon, celui qui n'a pas de nom dérange les autres. De quoi ont-ils peur ? Que ma légèreté viole leur existence, leur histoire ou bien leur nom ? Qu'est-ce qu'ils croient ? Moi aussi je veux une histoire, moi aussi je veux un nom, mais que m'importe le leur ? Celui-là jamais ne pourra être le mien. Alors je reste dans mon trou. Seulement lorsque je fais le

travail, je me dis voilà, mon nom c'est le soleil ! Je suis le soleil, tu comprends ? Il n'y a pas à penser. Si je pense alors je voudrais les tuer, tous, tous ceux qui ont un nom, une place, une existence. Est-ce que ce nom, cette place et cette existence justifient que moi, je sois dans un trou ? Qui sont-ils pour donner un ordre à ce monde ? Moi aussi, je vois les mensonges. Mais le soleil ? Qui pourrait bien donner un ordre au soleil ? La nuit, la nuit seulement, j'ai cette pensée, sans que jamais elle ne devienne une pierre. Je suis le soleil. Tu comprends ? Je dis cela pour te regarder. Je parle pour te voir. Et toi ? Est-ce que tu me vois ?

La Femme Oui. Oui, je veux faire l'amour avec toi.

Sans-Nom (Jouant.) N'êtes-vous pas ma mère !

La Femme Cette histoire-là n'a pas encore commencé...

(Ils font l'amour.)

V- Le rêve d'Horatio

Sur un iceberg passant à côté du radeau, apparaît un ours polaire, avec un collier de fleurs autour du cou. Il danse.

Horatio Ah !

L'Ours *Il fait trop chaud ! Je vais vers le Sud. On ne peut plus vivre là-haut !*

Horatio *Qui êtes-vous ?*

L'Ours *Un ours polaire !*

Horatio *Vous parlez ?*

L'Ours *Avant j'étais communiste, mais avec la fin de la guerre froide, le monde a commencé à se réchauffer ! Maintenant la glace a fondu, et je vais bientôt disparaître moi aussi, alors je prends la parole !*

Horatio *Où allez-vous ?*

L'Ours *En Californie, faire un film pour Walt Disney. Une histoire de prince et de fantôme! Qu'est-ce que vous croyez ? Que vous êtes le seul à vouloir raconter son histoire ? Les Grecs déjà, l'avaient racontée sa vengeance, il faut bien manger. Le réel s'atrophie, la fiction sert d'espace à sa procuration. Mais ce sont bien toujours les mêmes histoires ! Moi je dis, il en faut d'autres, sans quoi, le monde se déréalise ! Je l'ai lu dans une revue que je reçois encore. Il n'y a pas que la vie pour expérimenter la nouveauté. Je ne suis pas si bête. Mais entre le temps nécessaire à l'invention d'un nouvel imaginaire et la destruction qui est à l'œuvre, si je reste, je finirai comme descente de lit pour un enfant d'écologiste. Alors je me tire ! D'ici peu le Pôle Nord ressemblera à Tahiti, et la banquise à un lagon, où se tourneront les prochaines publicités pour le gel douche. Ce réel-là épuisé, ils en attaqueront un autre. Mais avant, ils auront fait leur profit, et ce profit conduira tout droit à la destruction définitive de votre humanité, et moi avec ! Non, ça, je l'ai lu chez le dentiste! Et d'ailleurs entre nous, votre Hamlet, c'est un petit joueur. C'est facile de faire éclater la vérité dans un monde où le pouvoir maintient le peuple dans l'ignorance. Mais dans un monde où tout le monde est déjà au courant, c'est une autre chose ! Car tout le monde sait, tout le monde voit ! Mais comme je disais, il n'y a pas que la vie pour expérimenter la nouveauté. Alors comme solution, vous savez ce qu'ils ont trouvé comme histoire ? Ils appellent les fascistes pour nous sortir de là ! Moi je dis bravo ! Surtout ne faites pas revenir Hamlet dans ce monde-là ! Il deviendrait fou pour de bon, et se jetterait lui aussi dans la rivière. Non, moi je dis, il y a urgence, urgence à se tirer ! Parce que les autres, avec l'argent de tous leurs profits, ils vivront dans les nouvelles îles qu'ils auront fait construire. Ils vivront même comme des nababs, en jouant sur la commande de leur nouveau climatiseur. Et puis ils paieront aussi des caméras, non plus pour nous contrôler, non pour nous surveiller, mais pour se filmer eux-mêmes, en peignoir, disant qu'ils sont le monde, la démocratie, et que ce sont eux qui nous protègent des hordes de sauvages qui arrivent. Voilà l'histoire ! Et nous camarade ? Qu'est-ce qu'il nous restera ? Les fascistes ! Les fascistes, rempart de la démocratie ! Quand même, niveau invention, là... Netflix peut bien mettre tous ses scénaristes en batterie, les poules ne pondront jamais que des œufs. Mais là... Alors moi, je file. En attendant, j'ai un contrat pour la publicité d'un dentifrice ! Voilà. Pour la fin du monde, ce sera mieux d'avoir de bonnes dents ! Adieu.*

Horatio *Pourquoi me racontez-vous cela ?*

L'Ours *Je voulais le dire aux pingouins là-haut, mais eux aussi se sont tirés. Exil fiscal !*

Horatio *Attendez... Nous allons jouer Hamlet. Pourquoi ne resteriez-vous pas avec nous ?
Vous pourriez faire le fantôme.*

L'Ours *« Vengeance ! Vengeance ! » Très peu pour moi, et puis j'ai déjà un contrat ! Qu'est-
ce que vous voulez... Un fond d'honnêteté sous la fourrure ! (Il lui lance quelque
chose.)*

Horatio *Qu'est-ce que c'est ?*

L'Ours *Un échantillon ! C'est l'heure de partir. N'oubliez pas.*

Horatio *Quoi ?*

L'Ours *« Adieu, adieu, adieu, ne m'oublie pas ! »²*

(L'ours disparaît sur son iceberg. La nuit recouvre à nouveau la mer.)

² Hamlet, William Shakespeare, I-5 (Trad. Yves Bonnefoy)

VI- Le Pôle Nord

« Hegel fait quelque part cette remarque que tous les grands événements et personnages historiques se répètent pour ainsi dire deux fois. Il a oublié d'ajouter : la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce. »

Karl Marx, *Le 18 brumaire de L. Bonaparte*

Une pancarte sur laquelle est écrit « Pôle Nord ». Le lieu ressemble plus à une île du pacifique qu'à une contrée du cercle polaire. Horatio, Sans-Nom, et la femme, habillés en pingouins avec des lunettes de soleil, s'appêtent à donner une représentation d'Hamlet. Derrière eux, un panneau publicitaire sur lequel on voit un ours polaire, vantant les bienfaits d'un tube de dentifrice, « Plus blanc que blanc ! ».

Sans-Nom (A Horatio.) De l'autre côté !

Horatio Ah ! (Il traverse la scène.)

La Femme Mesdames, messieurs... Hommes, femmes, dieux, esprits, animaux, plantes, vent, soleil, terre, pluies et océans ! Nous venons devant vous présenter notre histoire.

Horatio Il faut parler d'Hamlet !

Sans-Nom Taisez-vous !

La Femme C'est une histoire de vengeance. Ainsi Caïn tua son frère Abel, Oreste tua sa mère Clytemnestre...

Horatio Il faut parler d'Hamlet !

Sans-Nom Chut !

La Femme Alors nous aussi, nous nous vengerons... de l'injustice ! Bon... Tout cela n'est pas encore très clair... Nous improviserons. Notre question est d'être prêts à jouer, non pas l'histoire ancienne mais la nôtre, celle de notre invention présente... Mesdames et messieurs, voici notre évènement !

(Ils se mettent en place.)

Sans-Nom (à Horatio.) Mettez-vous là, et attendez ! Vous parlerez quand ce sera votre rôle.

Horatio Quel est-il ?

Sans-Nom Celui qui a trahi.

Horatio Le roi ?

Sans-Nom Non, Polonius.

Horatio Ah non ! Hors de question ! Je devais jouer le fantôme !

La Femme Vous êtes pénible ! Vous n'avez pas réussi à écrire votre histoire à cause d'un fantôme, et maintenant, c'est le rôle que vous voulez prendre ! Mettez-vous-là, et restez-y.

Sans-Nom Calmez-vous! Le public vous écoute. Il faut commencer.

(Temps. Horatio est derrière un paravent. Sans-Nom s'apprête à jouer le rôle d'Hamlet, la femme, celui de la Reine.)

Sans-Nom (Tirant un coup de feu en direction du paravent.) Pan !

(Silence. Sans-Nom et la femme attendent la réaction d'Horatio.)

La Femme (A Horatio.) C'est à vous !

Voix d'Horatio Qu'est-ce que je dois faire ?

La Femme (A Horatio.) Hamlet vient de vous tuer.

Voix d'Horatio Je n'ai rien senti !

La Femme (A Horatio.) Vous avez été touché. Criez !

Voix d'Horatio Ah ! Ah ! (Temps.) Oui mais là, personne ne me voit...

Sans-Nom (A la femme.) Laissez-le mourir sur scène...

La Femme (A Horatio.) Très bien. Montrez-nous que vous êtes mort !

(Pantomime. Horatio sort de derrière le paravent, et vient mourir sur scène. La femme et Sans-Nom attendent.)

La Femme (A Horatio.) Maintenant, retournez en coulisses.

Horatio Mais puisque je suis mort !

La Femme (A Sans-Nom.) Ramène-le.

Horatio J'étais bien ?

Sans-Nom Parfait ! Maintenant taisez-vous.

Horatio Je vais avoir un autre rôle ?

Sans-Nom Plus tard, vous ferez le fantôme du Roi mort. Plus tard, plus tard...

Horatio Très bien, très bien. Je fais le mort !

(Sans-Nom traîne le « cadavre » en coulisses. On entend un nouveau cri d'Horatio. Sans-Nom revient avec un poignard ensanglanté.)

- La Femme** (Jouant la Reine³.) Tu l'as vraiment tué ?
- Sans-Nom** (Jouant Hamlet⁴.) Oui.
- La Femme** Tu es fou... Ne me regarde pas.
- Sans-Nom** Maintenant nous sommes seuls.
- La Femme** Pourquoi ?
- Sans-Nom** Ce type était déjà mort. (Il s'approche.) N'avons-nous pas une autre histoire à raconter ? Tu ne veux pas l'écrire avec moi ?
- La Femme** Jamais !
- Sans-Nom** Ne fais pas l'innocente. Tu t'es servie de lui pour ne nouveau être la Reine. Toi, la femme détruite, celle qui a besoin du regard de l'autre pour exister ! Que t'importe Hamlet, pourvu que l'on te voie. Cette nuit, moi je t'ai vue...
- La Femme** C'était un mensonge. Je ne joue que sur le théâtre.
- Sans-Nom** Alors où sont-ils ? Les autres ? Le texte de la pièce ? Le public ?
- La Femme** J'ai peur.
- Sans-Nom** De me voir ? De ne pas savoir ce que là maintenant, je vais faire ? N'ai-je pas moi aussi le droit d'être cet « Hamlet » qui se venge ? Toujours je me suis tue. Je me suis occupé de lui, j'ai fait des trous pour les autres, parce que c'était la seule place que ce monde voulait bien me laisser. Maintenant je suis le prince, alors je change les règles. Moi aussi, je me venge.
- La Femme** Cette vengeance-là en appellera une autre.
- Sans-Nom** Qui a commencé ? Qui a fait de moi un esclave ? Qui a dit je n'étais pas entré dans l'histoire ? Qui pille mon pays en le laissant à un dictateur ? Qui envoie la police et tue mon frère en l'étouffant sous son genou ? Qui me refuse un nom, mais me paie pour ensevelir ses cadavres ? Si je ne me venge pas, ce monde restera le même.
- La Femme** Tais-toi... (Temps. Elle s'approche de lui.) Je comprends ce que tu dis.
- Sans-Nom** Je ne veux pas de ta compréhension. Moi aussi, je veux la justice.
- La Femme** Est-ce que tu vas me tuer à mon tour ?
- Sans-Nom** Je ne suis pas Oreste...
- La Femme** Alors aime moi, aime moi comme cette nuit...
- Sans-Nom** Je te propose une alliance.

³ Ainsi que toutes les répliques qui suivent.

⁴ Id.

La Femme La mère et le fils ne portent pas la même alliance...

Sans-Nom C'est celle de mon père.

(On entend Horatio en coulisses.)

Voix d'Horatio Hou... Hou !

La Femme (Elle s'échappe.) Je suis perdue. (Elle sort.)

(Horatio entre de l'autre côté, couvert d'un drap pour jouer le fantôme.)

Horatio (Jouant le fantôme.) Hou... Hou !

Sans-Nom Que vient-il faire encore celui-là ?

Horatio Hamlet ! (Il respire fort.) Je suis ton père ! (Il respire fort.) N'accable pas ta mère. Le Roi, mon frère m'a tué, et c'est contre lui que tu dois te venger. Aide-la plutôt... A voir ce monde, que mes yeux ont laissé. Oblige-les à voir de nouveau ! A voir ! En devenant toi-même ce monde dont ils en ignorent même l'idée. Mon fils... Moi non plus je n'ai pas su te voir... Hou... Hou ! Mais toi, vois ce monde, vois-le. Voie ! Le fantôme, celui d'Ophélie... Hou... Hou ! Je suis ton père ! (Il respire fort.) N'oublie pas !

(Il sort. La femme fait son apparition, habillée en princesse et tenant une ombrelle. Sans-Nom reste sans voix.)

La Femme J'étais dans ma chambre
à m'ennuyer comme on s'ennuie
en attendant celui que l'on aime
Alors Hamlet a surgi
son habit débrayé et ses chaussures
pleines de boue
Lorsque je lui ai demandé
ce qui était arrivé
Sa seule réponse fut
« Je ne peux rien te dire
nous nous voyons pour la dernière fois »
Comment pouvais-je entendre cela
Moi dont la vie n'était faite
que de la sienne
Je pleurai
« Quelque chose de plus grand que moi
Je dois me venger
et je mourrai de cette vengeance-là »
A peine l'a-t-il dit
qu'il s'écroule à mes pieds
et pleure lui aussi
Sans comprendre
je voyais bien ce qu'il devait faire
Il ne le voulait pas
Et que cet impossible-là
il n'en parlerait pas
Alors il a détruit notre amour

sous mes yeux
Sans savoir que sans cet amour-là
je n'aurai plus moi non plus
De raison
de vivre
Cela il ne le voyait pas
Sans le vouloir il m'avait mise
hors de l'histoire
« Je dois faire le fou »
furent ses dernières paroles
Depuis je ne l'ai plus reconnu
Je n'avais que cette folie
pour être proche de lui
Que deviennent les êtres que l'on prive d'histoire
Ils disparaissent
de celle que les autres font
Mais moi
j'étais encore vivante
Où pouvais-je aller pour le dire
Qui m'entendrait ?
Mon être s'est brisé sur la folie
qu'il m'a laissée
Cette vengeance-là méritait-elle
une folie
la mienne
Cette vengeance-là méritait-elle
toutes les vengeances
Ne savons-nous pas vivre
autrement
qu'en nous séparant
Car l'être aimé
c'est le monde
Sans lui j'étais comme une lune
qui jamais ne serait pleine
Toujours une part obscure
resterait invisible
Ainsi nous faisons
disparaître le monde
Et ce que deux êtres faisaient exister
leur séparation
le jetais dans l'oubli
Je n'avais que la folie
Je n'avais que la folie
J'ai suivi cette rivière
Je voulais m'accrocher à cet arbre
pour crier
Mais la rivière m'a emportée
me laissant hors de son cours
Qui se souviendrait de moi
si je n'étais pas morte
Noyée et folle
Qui se souviendrait de moi
A ce prix
je suis dans l'histoire

Est-ce juste
Est-ce juste
Et les oubliés de l'histoire doivent-ils
mourir dans la mer
Pour que l'on se souvienne d'eux

(Temps. Horatio revient.)

Horatio C'est fini ? Mais Hamlet ? Il faut encore parler d'Hamlet.

La Femme (Rangeant ses affaires.) Non. Nous ne parlerons plus d'Hamlet. N'en avez-vous pas assez ? Il n'est pas oublié. Son histoire nous a permis de raconter la nôtre. Suffit ! Maintenant il faut crier pour être entendu, et pour que les autres nous voient. Brûlent les forêts, meurent les espèces... C'est assez que la beauté soit morte. Prenons notre part, alors peut-être, alors peut-être quelqu'un nous entendra.

Horatio Mais le public ? Le public ?

La Femme Il apparaîtra plus tard. Qui sait ? Peut-être certains déjà font surgir d'autres histoires de la nôtre ?

Sans-Nom Il faut partir maintenant.

Horatio Pour aller où ? (Temps. L'aurore apparaît.) Je vois le jour.

La Femme Vous voyez ?

Horatio Je ne suis plus aveugle ?

Sans-Nom Je vous l'avais fait croire cher Horatio, pour rester près de vous, et vous emmener avec nous. Car votre raison seule, jamais, ne serait venue jusqu'ici.

(Temps. Horatio regarde autour de lui.)

Horatio C'est vous qui aviez raison. Le monde s'ouvre par mes yeux.

La Femme Allez ! Il faut partir maintenant.

Horatio Un instant seulement. Moi aussi, je veux... goûter, ce monde. (Silence. Il s'approche du bord.) Du silence. L'histoire aurait retrouvé... du silence. Combien sommes-nous d'étoiles laissées sur la grève ? L'histoire finit, l'histoire recommence. Le monde est vieux comme le soleil se lève. Hamlet mon ami, qui racontera à nouveau ton histoire ? Celui qui vivra demain, et luttera pour sa vie. Les crocs toujours sur nous voudront se refermer, pour arrêter l'histoire, mais toujours un songe, un poème, peut-être, laissera à un homme le goût d'une insatisfaction. Il bricolera son hasard contre lui-même, et dans l'espace laissé libre d'une impossibilité à se résigner, apparaîtront d'autres images. Des images ! Ô Hamlet mon ami, ce silence, c'est cet espace laissé libre à nos apparitions. Des fantômes, des fantômes apparaîtront. Ils viendront nous parler. Est-ce la nuit ? Suis-je à mon tour devenu tel ? Tu me disais de raconter, mais que pouvais-je dire que toi-même n'avait dit ? L'histoire se vit d'abord, elle se raconte ensuite, et sur la terre désertée de nos imaginaires meurtris, il reste ce silence, la place laissée à l'homme de se taire aussi pour qu'apparaisse un autre monde en lui. Le silence infini du monde, en chacun résonne, non plus comme une vieille prière perdue, mais comme le combat de tous ceux qui se lèvent et refusent les paroles sans images. Hamlet avait besoin d'un songe pour saisir la fausseté du monde. Quel songe aura libéré ce temps ? Quelles images nouvelles apparaîtront, et donneront cette soif nouvelle ? Je meurs et le monde est détruit. Je

n'aurai cher ami, pas su raconter ton histoire. Qui le pouvait ? Mais nous sommes là, nous, reste d'humanité accroché à cette terre. La mort ne se négocie pas, et je mange ma dernière étoile. Ce que mes yeux fermés laissent derrière moi Hamlet, c'est ton silence, comme poème, comme joie, mais aussi comme pierre angulaire d'un amour...

(Vent. Le panneau publicitaire tombe. La terre tremble. Horatio vacille, puis s'effondrant au sol, il meurt. La femme et Sans-Nom qui étaient restés derrière lui, s'approchent.)

Sans-Nom Horatio! Horatio! Venez... Nous, nous avons besoin de vous, nous avons encore besoin de vous. (Il pleure.)

La Femme Ne restons pas ici...

(Ils s'enfuient et se sauvent tous les deux. Une pluie de météores s'abat sur le pôle.)

FIN